



# sur les traces du renard

**Avec le froid**, le renard prend sa fourrure d'hiver et apparaît dans sa plus belle livrée. Poil abondant, soyeux et lustré... Maître Goupil est magnifique!

Les premières neiges permettent d'apprécier son opiniâtreté dans la recherche de nourriture. Il va et vient, retournant sans cesse son chemin, repartant ici ou revenant là. Même si on ne le voit pas, on remarque les traces de ses pas, imprimées de façon rectiligne dans la neige, partout où il a une chance de dénicher quelques rongeurs.

Au début de l'année, il commence à chercher une femelle: ses glapissements signalent clairement ses intentions!

Pendant le rut, qui dure jusque vers la fin de février, les mâles fécondent un maximum de renardes, puis chacun retourne à ses occupations. Les futures mères se mettent ensuite en quête d'un terrier pour élever tranquillement leurs petits.





# sur les traces du renard

Curieusement, si le lion se retrouve assez fréquemment dans les armoiries de communes, certainement à cause de ce qu'il symbolise (force, courage, etc.), le renard quant à lui ne figure que dans deux blasons des communes vaudoises: Bassins et Rennaz. Il faut avouer que notre goupil n'a pas bonne presse au rayon des symboles. Ruse, sournoiserie, veulerie ne sont pas des qualificatifs très flatteurs mais souvent utilisés pour décrire notre animal.

«Qui vais-je tromper, duper, bafouer au péril de ma vie et pour l'amour de ma dame et de mes enfans?» Ainsi parle de lui Messire Renart dans le roman du même nom.

Buffon disait cependant de lui dans son *Histoire naturelle* «qu'il est fameux par ses ruses et mérite en partie sa réputation, ce que le loup ne fait que par la force, il le fait par adresse». Pour Buffon, le renard est l'animal noble par excellence.

Detschudi (1859) dit de lui: «Doué d'une excellente mémoire, surtout locale, il est inventif, patient, résolu, excellent sauteur, il rampe, il nage, il marche sans faire de bruit; bref, il réunit toutes les conditions voulues pour être un filou de mérite; il a même l'humour, la nonchalance blasée, les manières engageantes d'un véritable artiste en escroquerie...» Pour lui, le renard met toutes ses qualités au service du mal, mais n'en reste pas moins sympathique.

Robert Hainard (1971) rappelle que l'ambiguïté du personnage dans la littérature est frappante, et c'est sans doute la raison pour laquelle on ne le retrouve pas plus souvent sur les armoiries communales ou familiales.





# sur les traces du renard

## Un exemple à ne pas suivre

La loi interdit le nourrissage des renards ainsi que leur détention. Il faut se rappeler qu'il s'agit d'une bête sauvage qui peut à tout moment nous faire comprendre qu'elle n'est pas d'accord avec nous.

Cette photo nous donne un bel exemple de tentative de domestication qui finit mal. Ce renard attrapé alors qu'il n'était encore qu'un renardeau a été muni d'un collier, comme un chien. Il s'est sauvé avec son collier et en grandissant ce dernier s'est trouvé trop petit, étranglant notre goupil, pénétrant dans l'épiderme et causant un début d'infection. Les chasseurs qui l'ont tiré se sont rendu compte que quelque chose n'allait pas. Comportement anormal apparemment dû à cette infection. Sans ce tir, notre bête aurait certainement fini sa vie dans d'atroces souffrances.





**Le pic-vert** (*Picus viridis*), avec sa calotte rouge et son plumage vert, représente assez bien un perroquet du Brésil.

(...)

Le pic-vert est le plus robuste ouvrier échenilleur de toute la forêt. A lui seul, il vaut toute une équipe de désinfecteurs officiels. (...) Propager les pics dans une forêt, c'est y installer le spécialiste le plus expert pour la destruction des insectes xylophages et de leurs larves.

Les bostryches, principalement, qui font tant de mal dans nos forêts de conifères, ont en lui un ennemi des plus actifs.





# sur les traces du renard

## Renard: bon ou mauvais?

Un peu des deux certainement. Le renard est un allié des cultivateurs pour la prédation qu'il exerce sur les populations de campagnols et d'autres petits rongeurs. Par contre, les chasseurs ne l'apprécient que moyennement, également pour la pression qu'il pourrait exercer sur les populations de léporidés\*, ce qui n'est pas prouvé en l'état actuel de nos connaissances. En ville, certaines personnes l'apprécient pour la part de sauvage et de nature qu'il leur apporte, mais d'autres, par crainte des maladies qu'il véhicule, voudraient le voir éradiquer de nos cités. Les hommes chargés de collecter nos poubelles ainsi que les concierges des immeubles ne le voient pas non plus d'un très bon œil lorsqu'il éventre nos sacs de déchets pour y trouver de quoi se nourrir, bien que les chiens, chats et autres corneilles portent certainement une plus grande part de responsabilité. Quoi qu'il en soit, notre ami semble se faire plus présent chaque année dans nos villes, ce qui pourrait s'expliquer par une démographie galopante que seul l'exercice de la chasse pourrait freiner. Mais même dans nos villes, son régime alimentaire est constitué pour une bonne part de vers, fruits et autres rongeurs, sans négliger les assiettes des chats, qu'elles soient disposées à son intention ou pas.

\*Famille de mammifères comprenant les lièvres et les lapins





### Le geai

Pour bien observer le geai (*Garrulus glandarius*), il faut se placer à la bordée d'une forêt de chênes. Vous l'entendrez bientôt crier et piailler tout en abattant des glands. Il fait plus de bruit, à lui tout seul, que tous les autres oiseaux réunis, mais il apporte tant de vie dans la forêt qu'on est toujours content de le rencontrer. Avec sa grosse tête, son habit brun noisette, rehaussé de quelques jolies plumes bleues, barrées de noir, il représente un personnage important, mais un peu batailleur et fort en gueule. (...)





sur les traces du renard

Tiré du «Petit Buffon illustré»

*Le renard*

*tourne tout à son profit;*

*il se loge au bord des bois,*

*à portée des hameaux;*

*il écoute le chant des coqs*

*et le cri des volailles;*

*il les savoure de loin.*



RENARD VULGAIRE, 1/10 de grand.



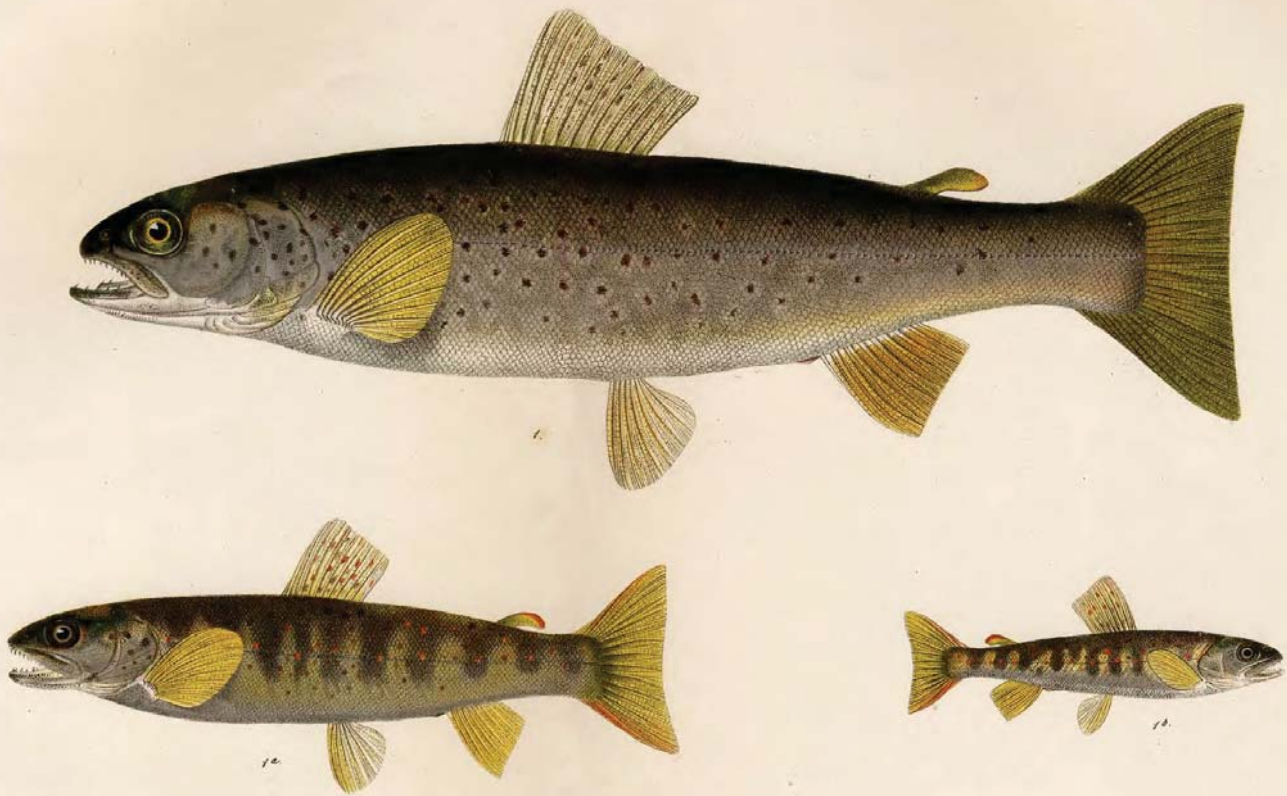


### Le merle

Flûtiste de premier ordre et compositeur de musique hors ligne, le merle est un imprévoyant constructeur de nids, qu'il placera presque toujours dans un endroit accessible à tous ses ennemis. (...) Quel plaisir d'entendre,

dès le lever du jour, le merle moduler son chant du haut d'un sapin du square, très doucement d'abord, puis de plus en plus fort au fur et à mesure que le soleil s'élève à l'horizon. Il y a dans cette fanfare tous les accents, suivant la saison et l'état de l'atmosphère. Doux et plaintifs dans les jours gris, ils deviennent éclatants et triomphants lorsque le soleil se lève radieux. Et le soir, c'est encore du haut d'un conifère, pareil au muezzin sur son minaret, que le merle chante le déclin du jour.





**Truites**

Les eaux baissent et la rivière tend à reprendre son cours normal. Les alevins éclos dans les trois premiers mois de l'année sont très vigoureux. Il y en a des foncés, presque noirs, avec des petits points rouge vif, d'autres sont grisâtres. Entre ces deux

extrêmes, il y a toutes les nuances. La température de l'eau est de +11° et celle de l'air +15° (7 juin). C'est donc une belle journée, des plus agréables pour le promeneur, et la température est juste celle qu'affectionne la truite, qui se montre très sensible

à ces variations. Pour le moment elles sont en train de chasser, surtout le matin jusque près de 10 heures et vers le soir dès 5 heures. Le moindre bruit les inquiète, il suffit que je frappe un caillou avec ma canne pour que tous ces petits poissons

disparaissent dans leur cachette. Je reste tranquille une ou deux minutes et l'activité des alevins recommence, ma vue seule ne les offusque pas si je ne fais pas de mouvements brusques.  
*Morale: «Pêcheur, parle bas, et sois aussi sobre de gestes.»*

Texte: D' Bourget, «Beaux dimanches», juin, alevins de truite (extraits)



LA TRUITE. TRUTTA VARIABILIS. G. Lunel.



Illustration: Musée cantonal de zoologie, Lausanne



**Le Renard et le Buste**

*Les grands, pour la plupart, sont masques de théâtre;  
Leur apparence impose au vulgaire idolâtre.  
L'âne n'en sait juger que par ce qu'il en voit:  
Le renard, au contraire, à fond les examine,  
Les tourne de tous sens; et quand il s'aperçoit  
Que leur fait n'est que bonne mine,  
Il leur applique un mot qu'un buste de héros  
Lui fit dire fort à propos.  
C'était un buste creux, et plus grand que nature.  
Le renard en louant l'effort de la sculpture:  
"Belle tête, dit-il, mais de cervelle point."  
Combien de grands seigneurs sont bustes en ce point!*

**Jean de La Fontaine**  
**Livre quatrième, Fable XIV**





# sur les traces du renard

**En été**, les renards campagnards et leurs cousins de la ville sont aussi actifs le jour que la nuit.

Leur nourriture est composée de rongeurs, escargots, vers, charognes, scarabées et autres insectes...

et parfois d'une bonne récolte de cerises! Preuves en sont les noyaux retrouvés dans leurs crottes disséminées aux quatre coins de leur territoire!

Le renard citadin, lui, se contente d'ordures ménagères, complétées par quelques éventuelles assiettes destinées aux chats, et par des restes de repas.





# sur les traces du renard

À la fin de l'été, les renardeaux entrent dans la puberté... ce qui provoque de violentes querelles au sein de la tribu! Querelles au cours desquelles les mâles adultes leur font sentir qu'ils sont de trop et qu'il serait temps d'aller voir ailleurs. Ces bagarres les incitent donc à partir se chercher un territoire. Pour cela, ils doivent parfois parcourir plusieurs dizaines de kilomètres, et se battent sans cesse avec leurs congénères. C'est au cours de cette période qu'ils ont le plus de risques de se faire écraser à cause des routes et autoroutes que leur quête les oblige à traverser.

Les petites femelles ont moins de problèmes au sein de la tribu et peuvent parfois rester avec leur mère jusqu'à l'année suivante.

Les renards déjà établis, eux, parcourent sans cesse leur domaine. Pour dissuader tout éventuel rival, ils rafraîchissent les limites de leur «propriété» en posant leurs crottes bien en vue, sur un monticule, un tronc, une pierre, ou une grosse motte de terre.

Quant au renard citadin, il vit le plus souvent en famille ou en clan, et n'a ni le besoin ni la nécessité de chercher un territoire très loin: l'offre en nourriture est abondante, et la possibilité de gîtes discrets aussi!





Fait divers

*Un renard faisant la sieste dans un poulailler?*

*Oui, cela s'est déjà vu!*

*Et même en plein village...*

*Goupil s'est frayé un passage jusqu'au centre de l'enclos.  
Une fois à l'intérieur, il a tué une demi-douzaine de poules  
puis, ne trouvant plus le chemin de la sortie,  
s'est réfugié dans la cage réservée aux pondeuses.*

*Et c'est là que l'agriculteur l'a retrouvé,  
paisiblement endormi!*

Fig. 41.

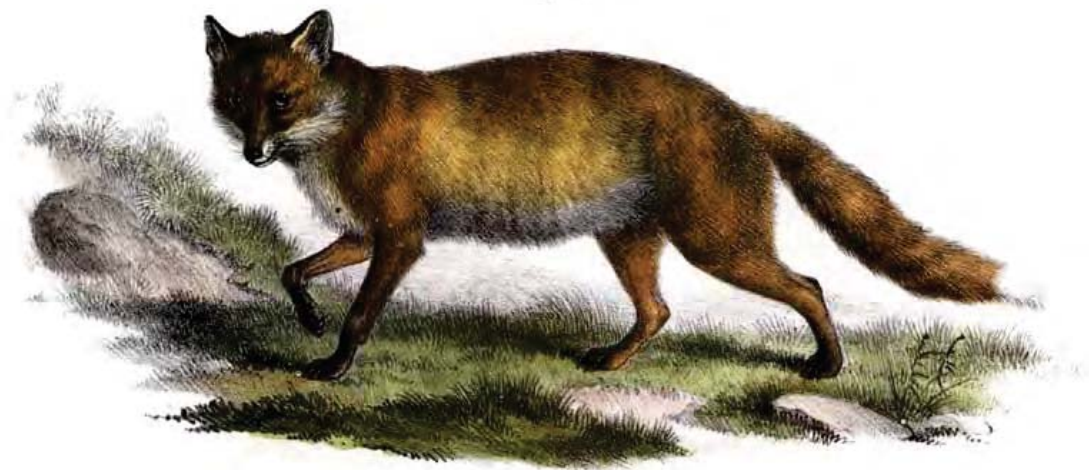


Fig. 41. Der gemeine Fuchs. (Vulpes vulgaris)

*sur les traces du renard*





**Les abeilles** sauvages et domestiques appartiennent à l'ordre des Hyménoptères, qui compte environ 12000 espèces en Europe. Parmi ces espèces, un petit nombre vit en sociétés organisées. C'est le cas de **l'abeille domestique** (*Apis mellifera*): sa société est composée d'une reine, d'ouvrières et, pendant la bonne saison, de mâles ou faux-bourdons.

L'une des caractéristiques de l'abeille domestique est de construire des rayons en cire composés d'alvéoles permettant d'une part de stocker le miel et le pollen qui servent de nourriture, et d'autre part d'offrir des cages d'élevage pour les œufs pondus par la reine.

Comme les mouches, les papillons et les coléoptères, les abeilles sont des insectes à métamorphose complète. Une petite larve blanche et sans pattes sort de l'œuf, se transforme après quelques mues en une nymphe, puis enfin en ouvrière.

Une larve consomme 130 milligrammes de pollen et 140 milligrammes de miel au cours de sa croissance. Le développement complet de l'œuf à l'ouvrière adulte dure 21 jours. La vie adulte d'une ouvrière varie entre 28 et 40 jours en été, période au cours de laquelle elle sera femme de ménage, nourrice, constructrice et finalement butineuse.

Pour transporter le pollen, l'ouvrière adulte possède une corbeille sur chaque patte postérieure, alors que, pour les éléments liquides, comme le nectar des fleurs ou le miellat produit par les pucerons, elle possède un estomac social ou jabot. Une ouvrière doit visiter plusieurs centaines de fleurs pour remplir son jabot. Au cours de sa vie, elle participe à la fabrication de 7 grammes de miel. De 20000 à 100000 voyages sont nécessaires pour transporter un litre de nectar, soit pour la fabrication de 250 grammes de miel.

Chaque année à la fin du mois de mai, on peut parfois assister à l'essaimage d'une ruche. L'essaimage est constitué de la moitié des ouvrières de la ruche (entre 15000 et 20000) et de la vieille reine qui sera remplacée dans la ruche. En quelques minutes, l'essaïm se forme et s'envole par beau temps en fin de matinée. Avant de quitter la ruche, les ouvrières se gorgent de miel pour disposer de quelques réserves avant de trouver un lieu propice à leur établissement. Lorsque les ouvrières sont gorgées de miel, elles sont inoffensives.

**ADOPTÉZ LE BON COMPORTEMENT!**

Pour défendre leur société, les abeilles possèdent au bout de l'abdomen un aiguillon, formé de deux lancettes qui ressemblent à des harpons. Ces lancettes sont actionnées par des muscles puissants et permettent l'injection de venin. Les ouvrières meurent lorsqu'elles ont piqué car leur aiguillon reste enfoncé dans la peau.

Lorsque vous vous trouvez à proximité d'une ruche, ne faites pas de mouvements brusques car les abeilles les détectent fort bien grâce à leurs yeux composés, et deviennent alors agressives. Évitez de courir. Enfin sachez que la substance volatile qui sert d'alarme chez les abeilles ressemble étrangement à l'odeur des bananes... évitez donc de manger une banane à proximité d'une ruche!





*Il n'y a pas plus malin que le renard, pourtant les marchés  
regorgent de leurs peaux.*

*Il faut coudre la peau du renard à celle du lion*

**Proverbes kurdes**

*Les religieuses, si bien tu les regardes,  
sont colombes par-dehors, mais par-dedans renardes.*

*Si tu pardonnes au renard le vol de la poule,  
il t'enlèvera le mouton*

**Proverbes géorgiens**

*Le deuil du loup est la fête du renard*

**Proverbe persan**

*De vieux renard et jeune drille, garde ta poule et ta fille*

**Proverbe occitan**





### La sittelle

Non moins utile à nos cultures forestières est la cousine germaine du pic, la sittelle (*Sitta europæa*). Ce petit oiseau, de la grosseur d'un moineau, se rencontre partout dans nos forêts et s'approche très familièrement de nos maisons. (...) La sittelle est occupée toute la journée à percuter et à sonder l'écorce des arbres.

On la retrouve toute l'année allant et venant dans la forêt, ascendant ou descendant les troncs d'arbres. De très loin on entend son toc-toc de petit bûcheron. (...)





# sur les traces du renard

## Régime alimentaire

Côté alimentation, le renard est un parfait opportuniste!

Il profite de tout ce qui peut lui remplir la panse: petits rongeurs, vers, scarabées et autres insectes, mais aussi ordures ménagères, et restes de repas destinés aux chats! Capable de pêcher pour se nourrir, il aime aussi les fruits, et bien sûr... les poules!





# sur les traces du renard

**Premières sorties:** leur vue n'est pas encore sûre, et les renardeaux ne sont pas très hardis. Ils restent près de l'entrée du terrier, dorment et jouent aux alentours, pendant que leur mère va chercher de la nourriture. C'est une période propice à l'observation pendant laquelle ils sont partagés entre la crainte et la curiosité. Crainte qui leur fait regagner rapidement leur terrier à la vue d'un étranger, mais curiosité qui les pousse à réapparaître tout aussi vite!





# sur les traces du renard

## Aire de dispersion

Le renard roux, présent dans tout l'hémisphère Nord, est le carnivore dont l'aire de dispersion est la plus vaste du monde. Régions boisées, zones urbaines ou périurbaines, comme la Vuachère ou la banlieue lausannoise, terrains agricoles exploités, régions désertiques ou haute montagne, il est partout!





# sur les traces du renard

**Dès le mois de juin**, la mère ne rentre plus régulièrement au terrier. Elle se contente d'appeler les petits pour les emmener à la chasse. À cette époque, il n'est pas rare de la voir traquer les mulots dans les champs, accompagnée d'un ou de deux de ses petits.

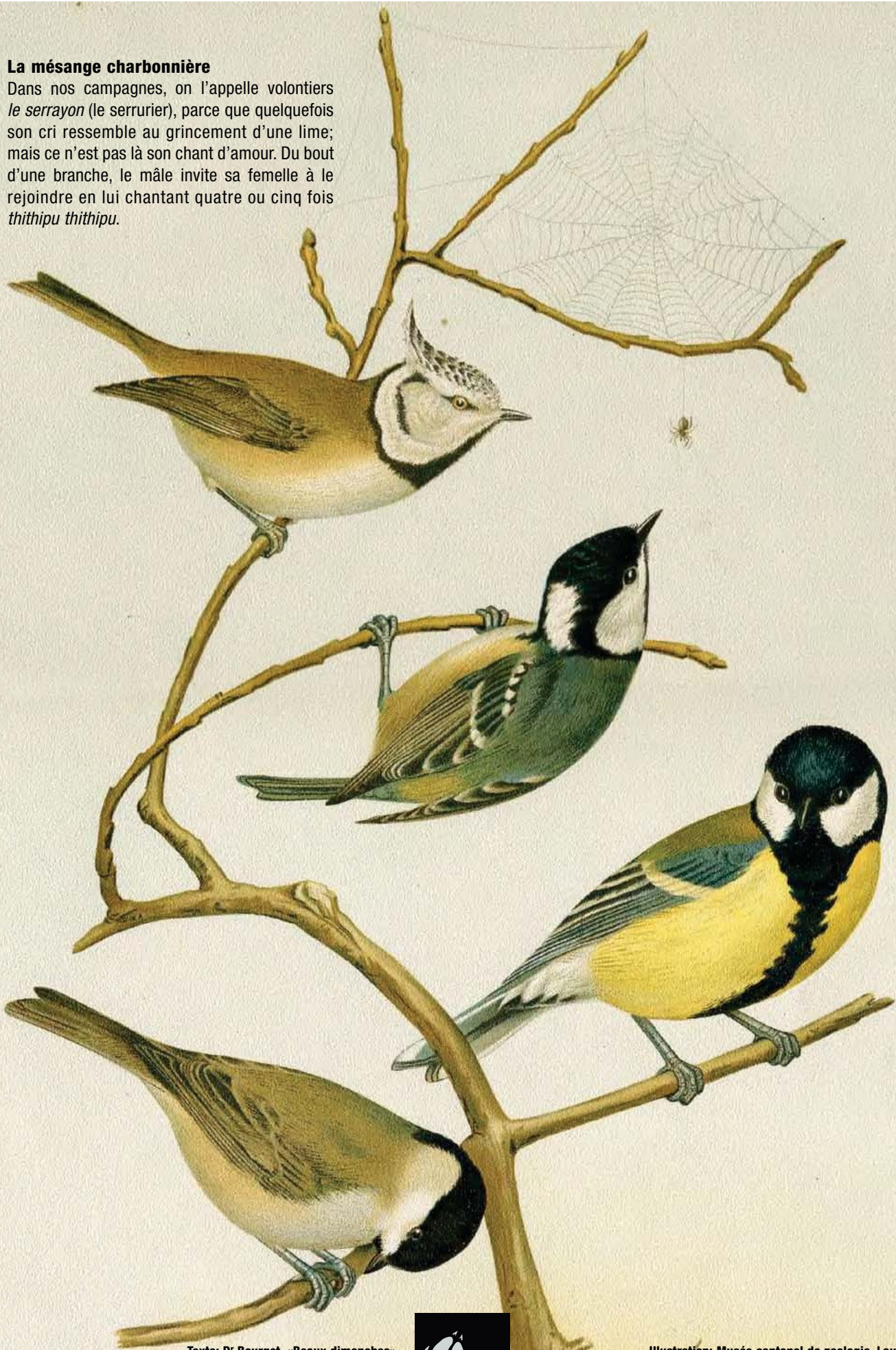
Pour elle, c'est une période éprouvante: elle doit chasser presque jour et nuit pour nourrir toutes ces bouches affamées. Mais l'apprentissage porte ses fruits: les jeunes renards commencent à chasser eux-mêmes, et délaissent de plus en plus le terrier pour lui préférer une haie, un bosquet ou le pied d'un sapin.





**La mésange charbonnière**

Dans nos campagnes, on l'appelle volontiers *le serrayon* (le serrurier), parce que quelquefois son cri ressemble au grincement d'une lime; mais ce n'est pas là son chant d'amour. Du bout d'une branche, le mâle invite sa femelle à le rejoindre en lui chantant quatre ou cinq fois *thithipu thithipu*.





# sur les traces du renard

**Le mois de mars** voit la naissance des premiers renardeaux. Ils sont de trois à six par portée, et pèsent entre 80 et 150 grammes. Venus au monde aveugles, ils n'ouvriront les yeux qu'une dizaine de jours plus tard.

Au début, leur mère les quitte très peu et les allaite quasiment sans cesse, pendant que le mâle se charge du ravitaillement. Puis la renarde régurgite de la nourriture en complément au lait maternel.

A cette époque, les petits ne sortent pas encore, mais on peut les entendre se chamailler au fond de la tanière.

Le sevrage commence vers la troisième semaine, au moment de l'apparition des dents de lait, et dure entre trois et six semaines.





*Le mot “salamandre”  
provient du latin “salamandra”  
dérivé d’un nom grec signifiant  
“lézard de feu”.*

*Les Grecs associaient  
la salamandre avec le feu  
car il arrivait fréquemment  
que des représentantes  
de cette espèce s’échappent  
des rondins de bois  
que l’on jetait dans le feu.  
D’où la légende selon laquelle  
la salamandre avait  
le pouvoir magique  
de traverser le feu!*





**La salamandre** est présente tout au long de la Vuachère. Encore sauvage, cette dernière est bordée d'un rideau boisé presque continu, d'Epalinges à Ouchy, ainsi que de nombreux jardins riches en biotopes. Cet environnement est propice au déplacement et à la survie de beaucoup d'espèces. Parmi lesquelles la salamandre, facile à observer le long des sentiers, lors des soirées douces et humides.

La salamandre, tout comme les tritons, les grenouilles ou les crapauds, fait partie de la classe des amphibiens. Le terme amphibien signifie «double vie». Ces animaux passent en effet la première partie de leur vie sous forme de larves. Puis, après une métamorphose au cours de laquelle ils perdent leurs branchies et développent des poumons, ils commencent une vie partiellement ou totalement terrestre.

**La salamandre tachetée** «*Salamandra salamandra*», a un corps robuste avec une tête large. Sa queue est ronde ou ovale, sans crête. Sa peau, lisse et brillante, est d'un beau noir parsemé de taches jaunes. Bien que la forme et la disposition des taches soient variables, chaque salamandre a une tache au-dessus des yeux, ainsi qu'à la base des membres antérieurs et postérieurs.

La salamandre est l'amphibien le plus venimeux de Suisse: sa robe contrastée, jaune et noir, annonce clairement la couleur à ses prédateurs! Ses glandes parotoïdes, situées à l'arrière des yeux, sécrètent en effet un venin puissant, capable de tuer un reptile ou un petit mammifère s'il atteint les muqueuses de sa bouche.

Elle n'est pas dangereuse pour l'homme, mais il faut absolument éviter de se frotter les yeux ou la bouche après en avoir touché une.

A défaut de pouvoir immédiatement vous laver les mains, essuyez-les avec des feuilles ou de la mousse!

La salamandre vit dans des bois humides et des ravins, à proximité de sources, de ruisseaux ou de mares d'eau fraîche, mais jamais dans l'eau, car elle est très mauvaise nageuse. La femelle, un peu plus grosse que le mâle, peut atteindre 18 cm. Le mâle, lui, a le cloaque plus saillant.

L'accouplement a lieu à la saison chaude sur la terre ferme. La femelle saisit dans son cloaque le spermatophore déposé par le mâle. Les ovules sont fécondés dans son corps et commencent à se développer. Au printemps suivant, après avoir hiberné sous des souches, dans des grottes ou dans des caves, la femelle va déposer de 10 à 50 larves de 3 cm environ dans un ruisseau, une source, une mare fraîche ou un écoulement de fontaine. Ces dernières vont grandir pendant l'été, en se nourrissant de plancton aquatique, de larves d'insectes et de têtards, pour devenir des animaux terrestres d'une longueur de 6 cm environ. Suivant les conditions, les larves se métamorphosent et quittent l'eau à l'automne, ou attendent le printemps suivant pour se transformer et commencer leur vie terrestre. Elles se nourriront alors d'insectes et de vers chassés pendant la nuit.

Comment aider à la survie des salamandres? Tout simplement en maintenant des sous-bois en forêts humides et en créant de petites flaques dans lesquelles les femelles pourront déposer leurs larves. Il suffit pour cela de creuser de petits fossés à la tête d'une source ou à la sortie d'un écoulement de fontaine (1 à 2 m. pour une largeur de 20 à 50 cm et une profondeur de 10 à 20 cm).





### Des géants aux pieds fragiles

Depuis la deuxième guerre mondiale, les langues de forêt qui descendent en ville le long des cours d'eau ont été abandonnées et laissées à leur croissance naturelle. Autrefois, le bois était apprécié pour faire chauffer les fourneaux. Mais depuis que plus personne ne «va au bois», les arbres ont pris de l'embonpoint... À raison d'un centimètre de diamètre en plus chaque printemps, plus de nouvelles pousses au bout de chaque rameau, de grands arbres qu'ils étaient ils sont devenus de véritables géants!

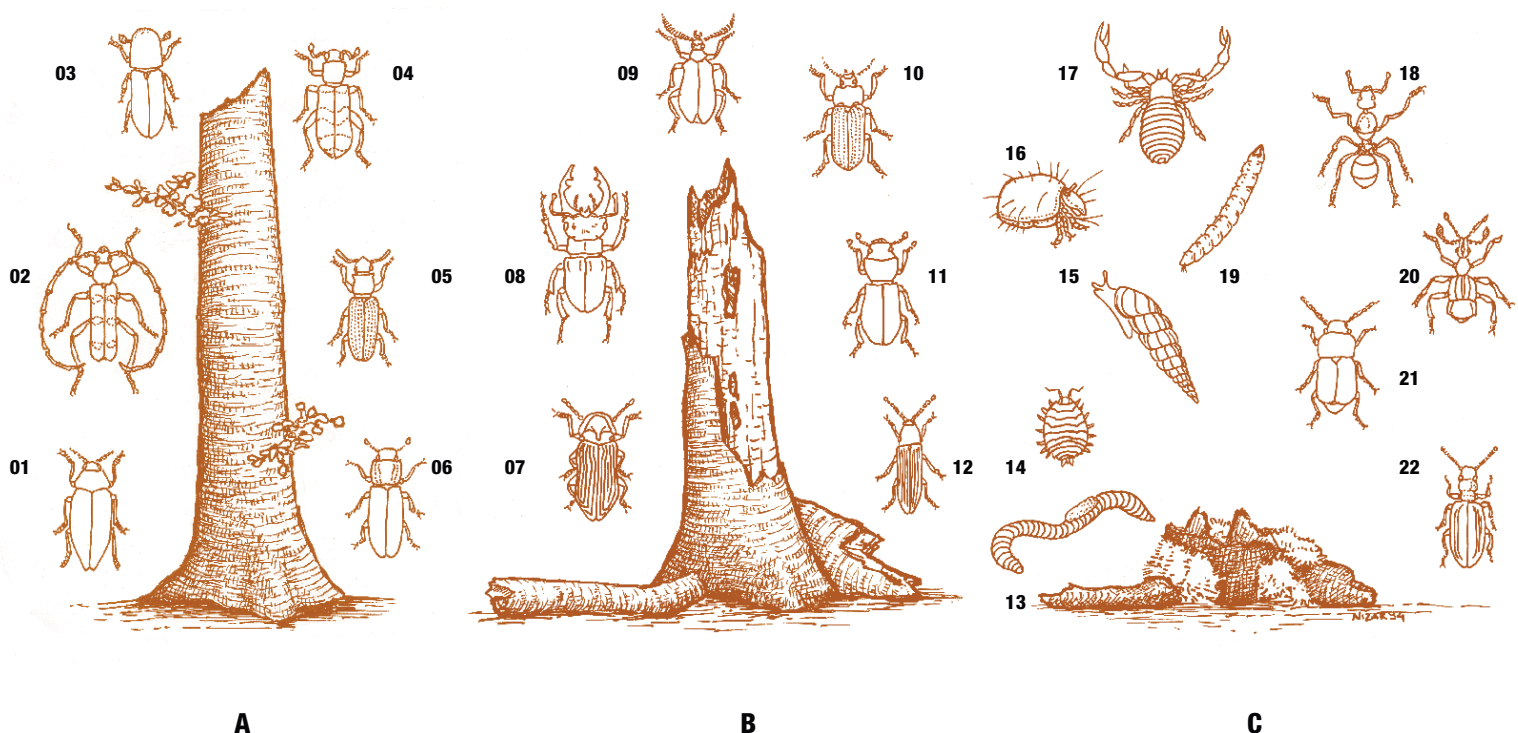
Mais le temps ne les a pas seulement fait grandir: la vieillesse et la pourriture fragilisent désormais leur pied. Menacés par leur poids et leur gigantesque prise au vent, autrefois symboles de solidité et de pérennité, ils s'abattent maintenant parfois sous les yeux ébahis des riverains. Leur fin de vie va de pair avec le début d'une autre aventure: celle de la décomposition de leur immense carcasse de cellulose

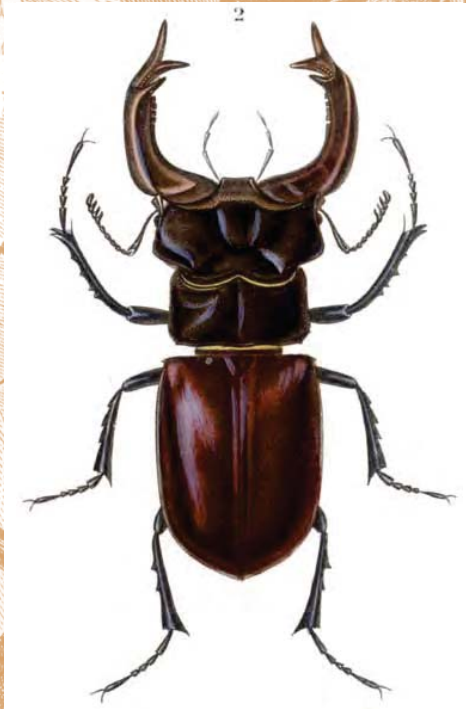
et de lignine. Champignons, bactéries et insectes viennent à bout de cette matière hautement résistante qu'est le bois. Les plus spectaculaires représentants de cette armée de l'ombre sont les insectes xylophages dont les larves s'attaquent au bois en y forant leurs galeries. Ils s'associent souvent à des bactéries ou des champignons qui facilitent la digestion de la cellulose.

Cette première étape ouvre le passage à l'innombrable foule de suiveurs. Ceux-ci arrivent dans un ordre bien déterminé: mangeurs de bois (xylophages) mais aussi de champignons, prédateurs et parasites continuent la besogne jusqu'à la décomposition complète. Le bois, devenu humus brut, est incorporé au sol forestier par les vers de terre et autres invertébrés. Il approvisionnera les racines des arbres vivants en substances indispensables à leur croissance, et le cycle pourra recommencer.

### Succession de faunes saproxylophages sur le hêtre

- A** **Attaque par des Coléoptères (1 à 4 ans)**
  - 01 **Buprestes**
  - 02 **Longicornes**
  - 03 **Scolytes**
- suivis de leurs prédateurs**
  - 04 **Cléridés**
  - 05 **Cucujidés**
  - 06 **Colydiidés**
- B** **Arrivée d'autres espèces (4 à 10 ans)**
  - 07 **Vrillettes**
  - 08 **Lucanes**
  - 09 **Pyrochrodés**
  - 10 **Ténébrions**
- et leurs prédateurs**
  - 11 **Ostomidés**
  - 12 **Elatéridés**
- C** **Remontée de la faune du sol (plus de 10 ans)**
  - 13 **Vers de terre**
  - 14 **Cloportes**
  - 15 **Escargots**
  - 16 **Acariens**
  - 17 **Pseudoscorpions**
  - 18 **Fourmis**
  - 19 **Larves de Diptères**
  - 20 **Psélaphidés**
  - 21 **Ptiliidés**
  - 22 **Lathridiidés**





### Lucane cerf-volant

Armé de deux longues mandibules imitant les bois d'un cerf, le lucane «cerf-volant» est le plus spectaculaire des insectes du bois mort. Si vous avez de la chance, vous pourrez le voir durant sa brève vie d'adulte, lorsqu'au crépuscule les mâles volent à la recherche des femelles qui grimpent lentement le long des troncs. On peut alors facilement les observer, par exemple autour d'un éclairage public situé en lisière. L'adulte se nourrit des liquides qui s'écoulent des plaies des arbres; on le voit parfois également léchant des fruits. La femelle pond une quinzaine d'œufs qu'elle dépose dans les souches des vieux chênes,

châtaigniers et plus rarement des hêtres creux, morts ou malades. Ceux-ci éclosent au bout d'un mois et demi. La larve blanche qui en sort se développe généralement en 5 à 8 ans en creusant ses galeries dans le bois, mort ou dépérissant, et partiellement décomposé. Lorsqu'elle atteint une dizaine de centimètres, elle commence sa transformation en adulte. Cette nymphose a lieu dans une coque fabriquée le plus souvent dans le sol (coque de terre agglutinée), au voisinage immédiat du milieu dans lequel la larve s'est développée. L'adulte éclôt dès l'automne et reste en terre, dans la coque, jusqu'au printemps de l'année suivante.





### Une friche en ville: trésor éphémère

Dans notre pays où chaque parcelle de terrain en basse altitude est rentabilisée, les friches, ces lieux ouverts, non cultivés ni régulièrement fauchés, se sont faits rarissimes. C'est une chance pour le quartier de posséder celle-ci, car elle représente un petit trésor de biodiversité.

Pour évaluer la richesse végétale d'un milieu, il suffit d'observer en été la diversité du spectre des couleurs: vert, vert-jaune, jaune doré, blanc, bleu, rose, violet... jugez par vous-mêmes!

La variété des insectes est étroitement liée à la richesse de la flore. En été, vous aurez peut-être la chance d'observer une zygène, papillon des prairies sèches et chaudes, devenu rare sur

le Plateau, plus fréquent dans le Chablais ou en Valais. Ce papillon, toxique pour les oiseaux, les avertit du danger par ses couleurs voyantes.

Les friches tendent naturellement à se boiser. Autrefois une crue pouvait faire naître une nouvelle friche ailleurs. Le cortège floristique et faunistique se maintenait en colonisant une claière après l'autre. Actuellement, les terrains vagues sont mal acceptés et l'homme les domestique aussitôt.

Ne plus tolérer les friches, c'est pourtant se priver également de tout un cortège de plantes aux vertus médicinales, appelées aussi les «simples».





### Tas de branches mortes, précieux refuges

La forêt en pleine ville, c'est un peu de vraie nature au détour d'une rue ou au fond du jardin. On aime s'y promener et s'y ressourcer hors du stress urbain, en toute tranquillité.

Le Service des forêts de la Ville coupe les arbres dangereux menaçant de tomber sur les sentiers. Là où la forêt vieillit trop, des ensembles d'arbres sont abattus pour donner à la nouvelle génération de jeunes arbres la lumière nécessaire pour croître et prendre la relève.

Sans valeur commerciale, les branches et bien souvent les troncs abattus sont laissés sur place. Insectes et champignons décomposeurs commencent alors leur lent travail de décomposition du bois. Suivant la taille et la dureté des bois, les troncs et les tas de branches se tassent, se recouvrent de mousse dans les endroits humides et finissent par disparaître complè-

tement après une, deux, voire trois décennies. Pendant tout ce temps, ils servent de refuge à toute une série d'animaux en quête d'abris et de caches bien difficiles à trouver en zone urbaine. Certaines renardes ont pris l'habitude de faire leurs petits non plus dans des terriers, mais sous un tas de rondins ou de branches. Les hérissons, qui tombent en léthargie au-dessous de 10°C, trouvent sous les branches et feuilles mortes un gîte bienvenu pour hiberner. Quant au lézard agile se réchauffant au soleil, il peut échapper aux dents et aux griffes des chats en se précipitant dans l'enchevêtrement des branches et sauver même sa queue.

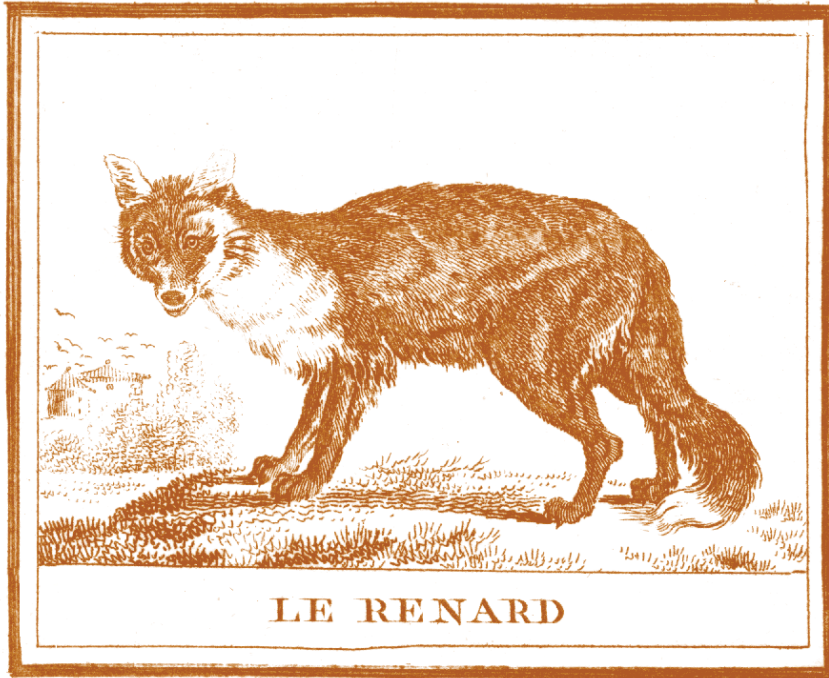
Ne râlonz donc pas trop haut contre le bois mort laissé au sol, il participe à sa manière à la protection des animaux!





*Pl 13.*

*Pl 13. Page 205*



*Renard chez nous, goupil dans “Le Roman de Renart”...*

*d’où viennent ses noms?*

*En français ancien, on le désignait par “volpil”,*

*“golphil” ou encore “verpil”,*

*qui se transformèrent ensuite en goupil.*

*Quant à renard avec “d”, il vient de l’allemand, “Reginhart”,*

*qui signifiait “fort en conseil”.*

*De “Raynart”, il devint “Reynald”*

*et enfin renard.*

